

# MARCHÉ

l'invitation  
POLONAISE

ASSOCIATION CIRCÉ 3 RUE LHOMOND 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 mdlp@evous.fr

Poesie.Evous.fr

## En Pologne, et donc en poésie

par Piotr Śliwiński

*En Pologne, il se publie, toujours et encore, plus de recueils de poésie que de romans. Les poètes et leurs lecteurs forment un cercle assez restreint, mais très respecté. Il n'en est pas uniquement ainsi parce que les Polonais sont les héritiers d'une tradition selon laquelle la poésie est la clef de voûte de la culture tandis que le poète s'assimile à un gardien des valeurs essentielles. Il faut voir dans cette engouement poétique une manière particulièrement contemporaine d'aborder l'art, désormais perçue comme l'outil de communication par excellence [...]*

**Q**UE LES ANCIENS Maîtres tels Zbigniew Herbert (1924-1998), Czesław Miłosz (1911-2004), Tadeusz Różewicz (1921) ou Wisława Szymborska (1923) soient suivis par de jeunes créateurs de qualité, charismatiques et universellement appréciés, est une évidence et une nécessité.

Les années quatre-vingt-dix voient les débuts de plusieurs auteurs aujourd'hui reconnus pour l'importance de leur œuvre et le nombre de leurs admirateurs. Le premier d'entre eux est Marcin Świetlicki (1961) dont les textes associent les vibrations d'un romantisme qui jamais ne cessa d'hypnotiser les Polonais, à un certain existentialisme qui demeure une composante importante du post-modernisme. Le caractère intensé-

ment suggestif de cette poésie, la puissance de sa tonalité, son ironie marquée et ses divers jeux identitaires font de Świetlicki un auteur fascinant dont l'influence sur les poètes plus jeunes est considérable.

Andrzej Sosnowski (1959) est lui aussi un écrivain important, avec une force d'attraction similaire sur ses émules. Il est volontiers associé à l'hermétisme moderne et à une approche de la langue telle que la concevait Derrida, et dont

### La fantastique ouverture de la langue polonaise, sa témérité inouïe et son habileté

la force d'illocution se refuse à une maîtrise absolue. Ce n'est pourtant ni le conceptisme de Sosnowski, pourtant de haute facture, ni ses expériences en tant que traducteur de la poésie américaine – celle de John Ashberry notamment – ou de la poésie française, qui priment, mais sa remarquable attention au ton juste, la fantastique ouverture de sa langue polonaise, sa témérité inouïe et son habileté à créer un « mur du son » particulier que ne traverse que l'essentiel et donc l'étonnement, l'amour et la mort.

Eugeniusz Tkaczyszyn-Dycki (1962) est lui aussi un des poètes polonais majeurs. Ses prises de parole s'inscrivent dans la proximité de la mort, de la maladie, de la solitude tout en se refusant au pessimisme sans recours. L'état dépressif et obsessionnel qui hante son œuvre y croise pétulance, humour et parfois même une certaine euphorie. Il

s'y trouve des jeux stylistiques raffinés visant à atteindre un effet précis et idiomatique qui nous livrent une description bouleversante des états psychiques tout en nous initiant à l'expérience du dépouillement et de la peur en quête d'expérience artistique.

Son jeune et très talentueux cousin Dariusz Suska (1968), raconte lui aussi la mort en permanence. Raconter est en effet le verbe qui convient aux vers de Suska puisqu'ils nous livrent un récit

suivi sur son enfance, la maison qui le vit grandir, ses premières initiations, ses premiers deuils, son adolescence, l'âge adulte et sa découverte de la paternité. Les écrits de ce jeune auteur sont de plus à la charnière des genres, très proches de la prose poétique. Pour lui, la mort est le dénominateur commun de toutes les manifestations de la vie, des activités humaines et des projets que nous faisons. L'homme est à la fois le donateur et le récepteur de la mort. Rien n'est plus important, rien n'est plus banal. Pourtant, la vie mérite d'être appréciée, admirée; les raisons de se réjouir de sa fragilité existent, elles aussi. Les pages du recueil *Cała w piachu* [Toute poussière, 2004] sont un exemple de la remarquable ambivalence de cet auteur qui y exprime de la tendresse pour son enfant, mais l'associe au sentiment troublant que toute existence est éphémère.



» Dariusz Suska, Ewa Lipska, Tomasz Różycki, Adam Zdrodowski, Adam Zagajewski

Les noms de ces poètes d'âge mûr, nés dans les années 1959-1968, sont des repères pour la poésie polonaise contemporaine. Ils encadrent de nombreux autres auteurs, remarquables et uniques dans leur genre, qui représentent diverses générations et diverses poétiques.

### Les expériences renouvelées

L'ancienne génération n'a en rien cédé la place. Les changements intervenus dans la poésie polonaise au cours des deux dernières décennies ont permis à des auteurs très jeunes de prendre la parole tout en la donnant à d'autres, déjà accomplis et avec une œuvre littéraire conséquente, pour leur permettre d'arriver au sommet de leur art. Parmi ces derniers, on compte notamment Tymoteusz Karpowicz, Jerzy Ficowski, Krystyna Miłobędzka ou Julia Hartwig. La poésie de Tymoteusz Karpowicz (1921-2005) symbolise le niveau le plus élevé des aspirations artistiques et cognitives. Le poète désire réaliser un projet absolu qui englobe l'ensemble des questions majeures de l'art et de la réflexion humaine. Il vise à exprimer la tension entre le mot et la chose, à transgresser la frontière qui sépare ceux-ci tout en conservant à chacun sa spécificité. Sa création atteint la plénitude dans le tome *Słoje zadrzewne* [Les Nodosités du mort-bois, 1999] qui regroupe la plupart de ses poèmes classés selon un ordre complexe. Le radicalisme de Karpowicz, souvent dénoncé par le passé, y apparaît soudain comme le signe surprenant de la « pureté » de ses intentions poétiques.

Jerzy Ficowski (1924-2006) commença à écrire peu après la Deuxième Guerre

mondiale, mais ne connut le succès et les faveurs de la critique qu'après 1989. Sa poésie observe le monde, s'attache au détail, se méfie des grandes idées et des grands mots, se refuse à toute hiérarchisation ou instauration de systèmes. Elle est proche de la nature à en devenir une sorte d'éco-poésie. Elle correspond à son époque pour laquelle, après leurs engagements de toutes sortes, les vers des poètes polonais se devaient d'exprimer à nouveau le monde des sentiments et des émotions personnels, en délimitant honnêtement leurs possibilités.

Il en est de même avec la poésie de Krystyna Miłobędzka (1932) qui, dans l'esprit des expériences avant-gardistes, compose des vers particulièrement intimistes comme autant de confessions livrées à regret... Après quarante ans d'écriture, Miłobędzka, au sommet de son art, est très appréciée des jeunes poètes, mais aussi de tous ceux qui investissent la littérature d'attentes philosophiques peu banales, des féministes comme des lecteurs curieux d'un mysticisme puisant à des sources orientales. Sa plaquette *Po krzyku* [L'après cri, 2004] est particulièrement significative à cet égard. Le minimalisme de l'expression y rejoint une aura émouvante de solitude, un ton sévère mais » p.2



INSTYTUT KSIĄŻKI



©POLAND

## En Pologne, et donc en poésie

» suite de la p. 1

jamais caustique, une langue dépourvue de fioritures mais très belle.

De Julia Hartwig (1921), il serait difficile de dire que la maturation lui est venue tard ou qu'elle attendit longtemps avant d'être reconnue, mais ce sont néanmoins les années quatre-vingt-dix qui lui ont valu une pleine notoriété. La liste de ses publications en témoigne : *Czułość* [La Tendresse, 1992], *Zobaczona* [Choses vues, 1999], *Nie ma odpowiedzi* [Pas de réponse, 2001], *Wiersze amerykańskie* [Poèmes américains, 2002], *Błyski* [Éclairs, 2002], *Mówią nie tylko do siebie* [Ne pas parler que pour soi, 2003], *Bez pożegnania* [Sans adieu, 2004], *To wróci* [Cela reviendra, 2007]. Son volume le plus récent – en librairie depuis quelques jours – est *Jasne, niejasne* [Clair, pas clair]. Outre son activité de poète, Julia Hartwig est aussi traductrice, essayiste ; elle a publié des mémoires, des choix de textes poétiques ou en prose... Une diversité qui correspond parfaitement au genre de poésie qu'elle pratique et que l'on pourrait assimiler à une harmonie de contrepoints. Julia Hartwig refuse toute définition d'ensemble car pour elle, ce sont les détails concrets qui importent. Si elle s'intéresse à la vie qui s'exprime, elle ne l'autorise pas à dominer ses vers pour y introduire une cacophonie ou un charivari de voix. Ses œuvres optent pour une forme classicisée, élégante, car pour ce poète, être solidaire de l'existence humaine ne justifie nullement de provoquer une rupture avec l'art. Julia Hartwig est un auteur classique qui observe les barbares avec la compréhension de ceux qui partagent leur destin.

À propos de l'œuvre d'Urszula Kozioł (1931), on pourrait également dire qu'elle associe les contraires. L'intérêt du poète se porte sur l'éphémère et le pérenne, la réalité et le mythe qui l'explique, l'approche réaliste et l'approche onirique. La rude tendresse de ses vers, leur amplitude linguistique, leur potentiel de distanciation par rapport au monde observé associé à de l'empathie pour celui-ci, font d'Urszula Kozioł un auteur très apprécié.

Ewa Lipska (1945) est, elle aussi, respectée et aimée. Elle représente ce qu'il est convenu d'appeler en Pologne « la Génération 1968 » qui à son entrée dans l'âge adulte eut à affronter le mensonge et les humiliations véhiculées par l'État communiste. Les manipulations de la langue, la haine comme outil social du pouvoir, les coups de matraques ont eu un impact sur la création littéraire de poètes tels Stanisław Barańczak, Ryszard

Krynicky ou Adam Zagajewski. Si Ewa Lipska se tint en marge du courant de la Nouvelle Vague polonaise qu'ils représentaient, elle n'en resta pas moins un auteur particulièrement sensible à la violence, sous ses micro et macro manifestations, tout autant qu'à la puissance invisible de la parole. Dans son œuvre, son ironie, son scepticisme pour les déclarations collectives de foi font sentir une tension interne. Une attitude rationnelle prévaut à laquelle Lipska reste fidèle. Cela concerne jusqu'au thème de la mort, dominant chez elle même si l'on ne s'en aperçoit pas immédiatement.

Enfin, il y a Adam Zagajewski (1945) qui charge la poésie polonaise, et sans doute toute la poésie occidentale, d'une mission spécifique : il attend d'elle qu'elle soit fidèle à la grande tradition métaphysique. Pour lui, l'ironie qui règne en maître au cours des dernières décennies, ne saurait exprimer de façon satisfaisante les problèmes éternels de l'homme et de l'art, les apories que posent Dieu, la fugacité de l'existence, la vérité. Zagajewski a initié un retour au style soutenu et il s'y tient dans ses derniers recueils : *Pragnienie* [Le Désir, 1999], *Powrót* [Le Retour, 2003] et *Anteny* [Les Antennes, 2005]<sup>1</sup>.

### Les expériences nouvelles

Tomasz Różycki (1970) est lié dès ses débuts [Vaterland, 1997] au courant de la poésie française du XX<sup>e</sup> siècle. Le fait qu'il soit professeur de français et traducteur a son importance, sans pour autant être déterminant. Sa traduction de Mallarmé [Un coup de dés, 2005] n'a pas influencé sa langue poétique. Różycki semble plus enclin à une orfèvrerie discrète, à une stylisation délicate qu'à un libre jeu sémantique. Ses deux livres *Dwanaście stacji* [Douze stations, 2004] et *Kolonie* [Colonies, 2007] témoignent de ces prédispositions. Le premier, par son clin d'œil au grand poème national polonais « Messire Thaddée » d'Adam Mickiewicz, parle de la recherche d'une identité perdue, d'un nouvel ancrage dans la famille avec ses coutumes et ses lieux de vie et du non aboutissement de cette quête. *Les Colonies*<sup>2</sup> qui se compose de soixante-dix sonnets, sont des voyages dans diverses contrées avec de multiples expériences, mais aussi des lectures, des conversations et des rêveries. Różycki « colonise » des endroits qui lui sont étrangers ou hostiles ; par son imagination, il investit des terres lointaines, connaît des amours jamais vécues, rêve d'alternatives de vie. La discipline de la forme est le pendant de son esprit vagabond, la rigueur de la parole celui de l'anarchie imaginative. En dépit de son jeune âge, Tomasz Różycki est d'ores et déjà un grand poète polonais.

Tel n'est pas le cas d'Adam Zdrodowski (1979) qui n'en est qu'à ses débuts. Sa plaquette *Jesień Zuzanny* [L'Automne de Suzanne, 2007] surprend par son aspect à la fois naturel et artificiel. Tout semble importé dans ses vers, d'où chez le lecteur un certain sentiment d'artifice

voire d'érudition ou de contrebande... L'auteur semble clamer : « nous ne pouvons plus rien dire qui n'ait déjà été dit ! » Mais en avoir pris conscience lui permet de faire naître un monde qui rappelle un manège sur lequel tourneraient les paroles des autres avec toutes leurs connotations et réminiscences. En outre, la plaquette de Zdrodowski est imprégnée d'une sorte de paroxysme extra verbal, d'une faim et d'un profond

désenchantement induit par un non accomplissement définitif. Zdrodowski est une plume qui exprime parfaitement les jeunes. Une voix d'entre les voix qui appelle désespérément le monde à elle.

Traduit par Maryla Laurent

1. *Palissade, marronniers, Iseron, Dieu*, Fayard, 1989, traduit du polonais par Maya Wodecka et Claude Durand / *Mystique pour débutants*, Fayard, 1999, traduit du polonais par Maya Wodecka et Michel Chandeigne.  
2. *Kolonie/Les Colonies* (édition bilingue), L'Improviste, Paris, 2006, traduit du polonais par Jacques Burko.

### PIOTR ŚLIWIŃSKI

Né en 1962, critique littéraire polonais, spécialiste de la poésie polonaise contemporaine. Professeur à l'Institut de Philologie de l'Université Adam Mickiewicz. Président du jury du Prix Littéraire de Gdynia depuis 2006. Vit à Poznań.

## L'invitation polonaise

### La Pologne invité d'honneur du 27<sup>e</sup> Marché de la Poésie et de sa Périphérie

l'invitation  
POLONAISE

Périphérie IV **VENDREDI 5 JUIN / 20 h**

Institut polonais de Paris

Palabres

L'invitation polonaise#1

Soirée animée par Matgorzata Smorag-Goldberg  
DOMAINE POLONAIS

- Maria Delaperrière, *La Littérature polonaise à l'épreuve de la modernité*, Paris, IES, 2009.
- Christophe Jeżewski présente Tadeusz Różewicz, *Regio et autres poèmes*, traduit du polonais par Claude-Henry du Bord et Christophe Jeżewski, Paris, Arfuyen, 2008.
- Isabelle Macor-Filarska (traductrice) présente Ewa Lipska, *Moi, ailleurs, l'écharde*, éditions Grèges, Montpellier, 2008.

DOMAINE TCHÈQUE

- Christine Lecerf (journaliste) présente Vladimír Holan, *Le Bibliothécaire de Dieu* (Prague 1905-1980), traduit par Xavier Galmiche, Paris, IES, 2009.
- DOMAINE CENTRE-EUROPEEN
- Jean-Yves Potel présente Jacques Burko, *Certidoutes*, Paris, Buchet-Chastel, 2009.

Organisée avec l'Institut polonais de Paris. *Entrée libre*  
29 rue Jean Goujon 75008 Paris / M° Alma-Marceau (9)

Périphérie VIII **LUNDI 8 JUIN / 19 h 30**

Le Petit Hébertot

Hommage à Guillaume Apollinaire

L'invitation polonaise#2

À l'occasion du centenaire de la parution du « Pont Mirabeau » et de *L'Enchanteur pourrissant*, de la première des *Mamelles de Tirésias*, 27 juin 1917.

Présentation Claude Debon & Arlette Albert-Birot  
Guillaume Apollinaire dit « Le Pont Mirabeau » [enregistrement], Anna Prucnal dit « Most Mirabeau » [traduction en polonais : Adam Ważyk].

Philippe Muller et Vincent Vernillat disent un extrait du « Prologue » des *Mamelles de Tirésias*, des extraits de *Calligrammes* et de *L'Enchanteur pourrissant*.

Organisée avec la Compagnie PMW Le Grain de Sable, Le Petit Hébertot et les éditions Calliopées. *Entrée libre dans la limite des places disponibles*  
Le Petit Hébertot 78 boulevard des Batignolles 75017 Paris / M° Rome (2)

Périphérie IX **MARDI 9 JUIN / 20 h**

Point éphémère

ElettroVoce : Cezary Duchnowski et Agata Zubeł

L'invitation polonaise#3

Cezary Duchnowski est né à Elblag en 1971. Il a étudié la composition avec Leszek Wysocki à l'Académie de Musique de Wrocław. Il est l'un des fondateurs du « Studio for Computer composition ».

L'électro-acoustique est au cœur de son travail depuis quelques années. Il organise des performances avec Agata Zubeł, devenu le duo ElettroVoce, spécialisé dans des projets pour voix et électronique. C'est un promoteur enthousiaste de la musique improvisée. Il a également fondé le « Morphai Artistic group » avec Marcin Rupociński.

Organisée avec le Point éphémère, l'Institut polonais de Paris et l'Institut polonais du Livre. *Entrée 10 €*  
Point éphémère 190 quai de Valmy 75010 Paris / M° Jaurès (2) (5) (7bis)

Périphérie XV **DIMANCHE 14 JUIN / 18 h 30**

Atelier Chana Orloff

Ary Justman

L'invitation polonaise#4

Poète polonais né en 1888 à Varsovie. Il arrive à Paris en 1909/1910, en exil politique, comme bon nombre d'intellectuels. Il rencontre la sculptrice Chana Orloff en 1914 et l'épouse et 1916. Il publie tout d'abord dans la revue *Sic*. Il n'aura publié qu'un seul ouvrage *Réflexions poétiques*, aux éditions Sic en 1917, accompagné de gravures de son épouse. Il décède à 31 ans, le 12 janvier 1919 de la grippe espagnole, trois semaines après son ami Apollinaire. Il avait 31 ans. Lectures par Valentine Cohen.

Organisée avec l'association Chana Orloff. *Entrée libre, réservation indispensable* à [mdlp@evous.fr](mailto:mdlp@evous.fr) (nombre de place très limité) ou par courrier à Circé 3 rue Lhomond 75005 Paris  
Atelier Chana Orloff 7 bis Villa Seurat 75014 Paris / M° Alesia (4)

Périphérie XIX **DU VENDREDI 19 AU MARDI 23 JUIN / 11 h**

Cinéma L'Arlequin

Estival de cinéma polonais

L'invitation polonaise#9

Programmation de films organisée par l'Institut polonais de Paris qui a demandé aux poètes polonais venus pour l'occasion, de présenter et de défendre le film de leur choix.

- Vendredi 19 juin, Dariusz Suska présente : *Les Demoiselles de Wilko* (1979) d'Andrzej Wajda
- Samedi 20 juin, Tomasz Różycki présente : *La Pornographie* (2005) de Jan Jakub Kolski
- Dimanche 21 juin, Claude-Jean Philippe, dans le cadre de son « Ciné-Club à L'Arlequin », présente : *La Double Vie de Véronique* (1991) de Krzysztof Kieślowski
- Lundi 22 juin, Adam Zagajewski présente : *Cendres et Diamants* (1958) d'Andrzej Wajda
- Mardi 23 juin, Adam Zdrodowski présente : *Salto* (1965) de Tadeusz Konwicki

Organisé avec Les Écrans de Paris-L'Arlequin, l'Institut polonais de Paris et l'Institut polonais du Livre. *Billet : 6 €*  
Cinéma L'Arlequin 76 rue de Rennes 75006 Paris / M° Saint-Sulpice (4)

JEUDI 18 JUIN / 20 h

Podium du Marché de la Poésie

Grzegorz Turnau

L'invitation polonaise#6

Grzegorz Turnau est né le 31 juillet 1967 à Cracovie. Il a étudié le piano à l'École de Musique puis au Lycée de Cracovie, où il a composé des musiques pour l'école de théâtre. En 1984, à l'âge de dix-sept ans il fait ses débuts au 20<sup>e</sup> festival de la chanson étudiante. Il y est lauréat et remporte des récompenses grâce à ses propres compositions sur des vers de Shakespeare, Baczyński et Witkacy. Suivent d'autres concerts jusqu'à ce qu'il soit invité à se produire dans le légendaire Piwnicy Pod Baranami (« cave à moutons »). Durant quelques années il s'y produit dans des programmes de cabaret. En même temps, il étudie la philosophie anglaise à l'Université Jagellon. Mais en 1990, il arrête ses études car il décide de faire un choix entre musique et philosophie. Dès lors, son chemin de compositeur débute en relation avec Jan Kanty Pawluskiewicz et Marek Grechuta.

Organisée avec l'Institut polonais de Paris et l'Institut polonais du Livre. *Entrée libre*  
Marché de la Poésie Place Saint-Sulpice 75006 Paris / M° Saint-Sulpice (4)

VENDREDI 19 JUIN / 20 h

Podium du Marché de la Poésie

1<sup>er</sup> Nuit du Marché

L'invitation polonaise#7

- Anna Prucnal (20 h)
  - Lectures avec les poètes polonais (20 h 30) : Ewa Lipska, Tomasz Różycki, Dariusz Suska, Adam Zagajewski, Adam Zdrodowski.
  - Lectures en français par Sylvie Moussier et Philippe Urvoy.
  - Grażyna Pawlikowski et les Klezmer (21 h 30)
- Organisée avec l'Institut polonais de Paris et l'Institut polonais du Livre. *Entrée libre*  
Marché de la Poésie Place Saint-Sulpice 75006 Paris / M° Saint-Sulpice (4)

Périphérie XX **LUNDI 22 JUIN / 20 h**

Hôtel de Ville de Paris / Salon Georges Bertrand

Pologne / Catalogne, poésies croisées

L'invitation polonaise#10

Les poètes polonais présents au *Marché* auront un échange sous forme de lectures avec des poètes catalans (la Catalogne / Îles Baléares seront invitées de l'Europe des Régions du 28<sup>e</sup> *Marché de la Poésie*).

Poètes polonais : Ewa Lipska, Tomasz Różycki, Dariusz Suska, Adam Zagajewski, Adam Zdrodowski  
Poètes catalans : Pere Rovia, Xavier Farré, Dolers Miquel  
Lectures en français par Philippe Burin des Rozières

Organisée avec l'Institut polonais de Paris, l'Institut polonais du Livre, l'Institut Ramon Llull et la Mairie de Paris. *Entrée libre*  
Hôtel de Ville de Paris 3 rue Lobau 75004 Paris / M° Hôtel de Ville (1) (11)

L'Institut polonais du Livre  
L'Institut polonais de Paris  
La Librairie polonaise  
vous accueillent au  
27<sup>e</sup> Marché de la Poésie,  
du 18 au 21 juin 2009  
**Stand D7**



# Ewa Lipska

Poèmes traduits du polonais par  
ISABELLE MACOR-FILARSKA et IRENA GUDANIEC-BARBIER

## Notre ordinateur

Notre ordinateur  
est couché entre nous.  
Formatés exactement  
pour notre bref amour  
nous ouvrons une fenêtre de dialogue.

Dessin de la pluie sur les vitres  
de la galerie Clip Art.  
Une bouche virtuelle revient. Icône  
[de la respiration.

Fusionnés encore et encore  
nous nous authentifions au petit matin  
[quand le postier glisse dans notre boîte  
[le lever d'un abricot frais.

## L'absence

Ton Absence fleurit.  
Un avion de reconnaissance sans pilote  
tournoie au-dessus de moi.

Un mixer bat la mousse des nuages. Parfum  
[épique de la rosée à cent feuilles après quoi  
[n'est restée que la confiture.

D'un vol d'oiseau naît une chanson d'amour,  
[Tu me remets au bon soin de la vie  
[je te confie au jardin d'Éden.

## Plein Écran

Bla-bla-bla sa photographie téléphone.  
Un voyage de noces traverse l'écran.  
Elle dans un fichier de robe blanche. Lui dans  
[des icônes de tennis.

*Je me suis identifié en toi pour toujours.  
Je lis ce que tu penses de moi dans tes caractères.*

Arial arrive.

Et eux d'une fenêtre commune  
sautent droit sur les vitrines de l'espace.

Et c'est ainsi que  
cela finit toujours avec le service secret Security  
qui les attend déjà  
à la discothèque voisine.

Alentour  
un plein écran avec aperçu  
de ce qui est encore à venir.

## Le mouvement

Je n'aurais jamais cru  
que l'oiseau m'appellerait  
pour me dire  
que nous volons ensemble en ce monde.



CHRISTOPH POBOZY

Même si je n'ai pas d'ailes  
ni lui de visage humain  
nous lisons ensemble le mouvement.

La lecture de l'existence.

## Moi-Eux

Je vous admire  
pour vos excès de vitesse  
quand vous filez comme une flèche  
dans l'histoire à sens unique

Votre cabriolet mature  
rougit.  
Roue écarlate du destin.

Moi  
remorquée par un camion essoufflé  
j'agite devant vous mon testament  
dans lequel je vous lègue  
une réalité de rechange.

Et vous  
remplis jusqu'à ras-bord de jeunesse  
vous me dépassez à pleine voix  
brouillant le rythme saccadé du moteur  
et le pouls usé des pneus.

## À l'oiseau

Je dis à l'oiseau  
il faut que je m'envole.

L'oiseau agite  
le mode d'emploi.

## Ailleurs

Je voudrais vivre Ailleurs.  
Dans de petites villes brodées à la main.

Rencontrer ceux  
qui ne viennent pas au monde.

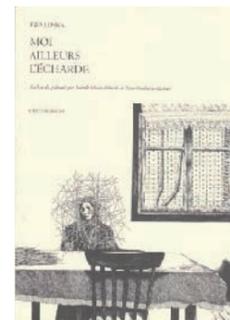
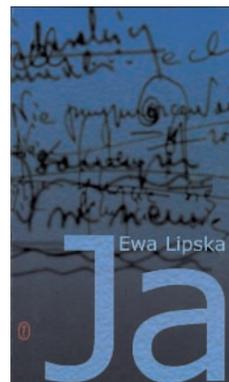
Nous serions enfin heureux solitaires.  
Pas une station ne nous attendrait.

Nulle arrivée. Nul départ.  
Au musée du temps qui passe.

Pas une seule guerre ne se battrait pour nous.  
Pas une humanité. Pas une armée. Pas une  
[arme.

La mort un peu pompette. Ce serait gai,  
À la bibliothèque le temps en plusieurs  
[volumes,

L'amour. Chapitre sans connaissance.  
Tournerait dans un murmure les pages  
[de nos cœurs.



## Le bavardage du monde

Dans le grand bavardage du monde  
je ne suis qu'un murmure mêlé  
à un *fortissimo* sonore.

Villages villes pays  
déclenchent un vacarme  
quand je m'approche de leurs frontières.

Une tondeuse  
Prima donna d'opérette  
dans notre basse cour  
tond le silence matinal  
en un libretto de pacotille.

Bruyante médiocrité autour.  
Voix hautes.  
Moteurs de stades rugissant.  
Vacarme politique.

Même une seconde d'amour  
arrache un cri  
Et il y aura encore plus de bruit.  
De plus en plus. De plus en plus.

Jusqu'à ce qu'un silence de mort frappe  
de son ton solennel.

L'histoire comme d'habitude  
va trompeter tout ça  
pour couvrir un appel au secours  
lancé par quelqu'un.

*Poèmes tirés du recueil Moi, ailleurs, l'écharde,  
éditions Grèges, Montpellier, 2008*

## Tomasz Różycki

Poèmes traduits du polonais  
par JACQUES BURKO

### 39. Un atoll corallien

Commençant à écrire, j'ignorais tout à fait  
que j'en deviendrais rapidement si riche,  
que j'achèterais une île vers où voler  
quinze fois par jour, que les eaux apporteraient

chaque jour des bouteilles, et que les marsouins  
mangeraient dans ma main, que mes terres  
[occuperaient  
un cinquième du monde, et qu'en lieu de salaire  
j'apporterais des coquillages, que le matin

je trouverais dans mon lit des pierres précieuses  
et ce serait normal. J'aurais des trous aux poches  
et je m'assiérais avec vous tous à table  
comme d'habitude, cependant que mes femmes,

mes enfants, mes animaux, mes terres devant  
[moi  
danseraient dans les airs, s'élevant, retombant.

juin 2004

### 17. Marchandise humaine

Commençant à écrire, j'ignorais encore  
que toute parole naïve, seule, abandonnée  
sur la feuille de papier, pour sa défense prendrait  
tout ce qu'elle pourrait porter ; qu'elle allait  
[se couvrir

lentement de lumière, de viande, d'écorce,  
[prenant la chair  
des femmes et des bêtes, de la terre, des choses  
[salées  
et des affaires des ténèbres, qu'enfin elle  
[prendrait  
sur elle le papier, les maisons, les rues  
[et le chaos

de tous les étages du cosmos, qu'elle appellerait  
[à l'aide  
le ciel et une motte d'enfer et que la nuit  
[elle allait  
s'agiter et gémir, mordre et piétiner  
à travers tous nos lits, immense et sauvage,

immense et sauvage enfant. Qui de sa langue  
[noire  
devra goûter le sang de quelqu'un chaque nuit.

novembre 2003

Poèmes traduits du polonais  
par ISABELLE JANNÈS-KALINOWSKI

### 20. Seizain de rasage

Tiens c'est le printemps ? Soleil au petit  
[déjeuner.  
La vie lentement recolle tous ses morceaux  
et c'est quand on se rase qu'on voit ressortir  
ce visage, toujours le même. Coupures, croûtes,  
[bobos,



mais en entier. Alors, on pourra toujours dire :  
il ne se recollera pas, il suffit  
du souffle d'une morte pour avoir le matin  
une griffure qui le soir retombe en milliers

de ravins profonds, ou d'obscurs vallons,  
du fond desquels, le néant s'épanche la nuit.  
Rien que ce cri d'enfant suffirait à lui seul  
pour tout faire éclater. Mais dans le miroir  
cette image augure le renouveau. Derrière  
la mousse, l'eau de toilette, on devine  
[le dibbouk ;  
et il enfle son plus beau costard noir,  
et cire ses chaussures pour aller danser ce soir.

### Seizains du Léman 30.

Il va à travers champs, moineaux, tournesols,  
et tout ensemble chante et siffle pour lui.  
Les montagnes derrière lui, dans une langue  
[énorme,  
qui n'existe pas. Et il voit scintiller  
au loin la Jungfrau au soutien-gorge défilé.  
Komm tsu mi, mon p'tit gars. Mais évidemment  
il a mal aux pieds, ça le gêne pour marcher,  
encore ses origines. Ou peut-être des cailloux ?

Pourtant c'est un roi, mais il est en exil  
et il fait des misères à sa Lebensform  
dans un cahier, dans son sac noir. Une banane  
et un livre d'où sortent, avec des voix d'enfants  
détraqués, les cris des morts. Voilà, il lambine  
dans les forêts, les champs, les prés de son  
[patelin.  
En gros – c'est le délire. Oh, comme c'est bon  
d'entrer dans le lac et de tout oublier.

### Seizains du Léman 32.

Quand est-ce qu'elle s'est allumée cette machine  
qui tournicote dans sa tête toutes les nuits  
et qui l'empêche de dormir ? Il sort du pieu,  
souple, fait des allers-retours aux toilettes  
il traîne, ça n'en finit pas. Ni cachet,  
ni verveine, rien, ça ne veut pas s'éteindre  
cette friture à l'intérieur, ni même un bon  
juron. Ça le bouffe, un truc le bouffe, c'est sûr.

C'est le Zeitgeist qui l'a eu ? C'est sa jeunesse  
qui l'a eu. Il gigote comme une puce ; au sol  
allongé nu, il dispose ses membres  
pour former des lettres. Il écrit à quelqu'un  
qui sait lire dans le noir, dans son sommeil  
qu'il fasse ce rêve d'avant : il va à l'école  
et s'endort, mais reste debout. Et qu'en rêve  
on lui ôte un de ces cœurs qui hurlent à tout va.

### Seizains du Léman 33.

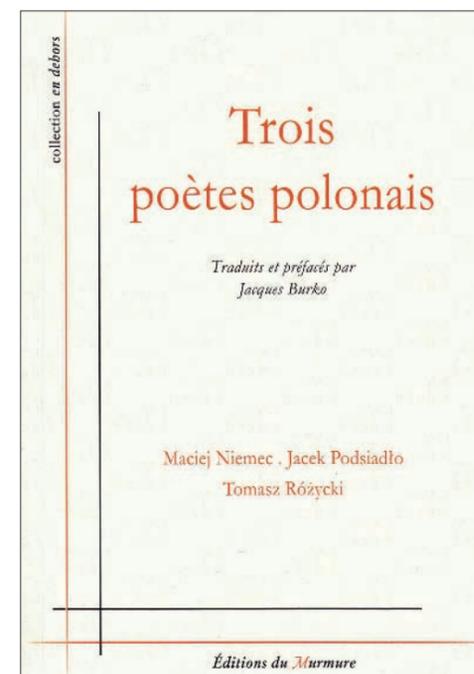
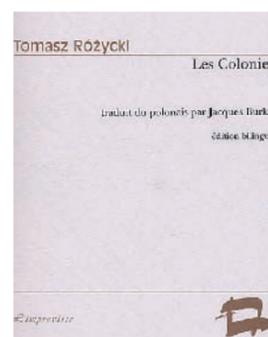
Crépuscule, vite, tu n'as qu'à trouver la lune,  
pour qu'elle parsème les paupières, les vignes,  
sur le village une bruine somnolente tombe  
comme si tu avais ouvert le sac du type  
sur son traîneau à la télé. Les Fêtes,  
encore avant, les étoiles. De la colline  
on voit le lac tout entier, d'un bout à l'autre,  
de l'Est à l'Ouest. La vie, aussi est de forme

arrondie, bon et puis à un certain âge  
on voit enfin ce qu'on a fait – tout ce bout  
de chemin derrière et ce qui nous attend  
dans la descente. X surprises, gratis.  
On sait qu'on n'a pas pris les bonnes chaussures.  
Mais on ne restera pas longtemps ici,  
on n'ira pas plus haut. La vallée s'embrume,  
et aujourd'hui exprès pour toi les chiens hurlent.

### Seizains du Léman 31.

Simplon – c'est le nom d'un bateau à vapeur  
et voilà que ça tonne, ça tangué et hoquette.  
La langue du glacier tressaille et par hasard  
décline son prénom, et vérifie ensuite  
si c'est Thor ou Martel. Tourbillon. Mais pour  
[lui  
pas de hasard, et depuis longtemps déjà  
tout était prévu, la tempête et le lac,  
les montagnes. Les vagues attendaient quelqu'un

en blouson gris, en train de faire des photos  
avec son portable. Et tout seul sur le pont,  
plus Martel que Thor, complètement trempé  
il marmonne quelque chose au lac. Qu'il  
[s'amène,  
qu'est-ce qu'il craint ? Qu'à l'intérieur du navire  
ça souffle, les chaudières tournent, et dans  
[le cambouis  
s'agitent des gens tout noirs ? Il l'a déjà fait  
ce rêve : retourne-toi, et tu es foudroyé.



# Dariusz Suska

Poèmes traduits du polonais  
par ERIK VEAUX

## Et pourquoi pas, pense un peu, une résurrection des écrevisses

Et pourquoi pas, pense un peu, une résurrection  
[des écrevisses,  
des canaris, limaces, des biches affamées.  
Et compte aussi qui mourra pour les libellules  
si pour les libellules personne encore n'est mort.

Des vacances je me rappelle les queues dans  
[l'eau bouillante,  
à la broche au feu, et quand brillent les pins  
et que la cavalerie des moustiques lance une  
[insurrection,  
donc pourquoi pas, dis un peu, une résurrection  
[des chouettes

Il se trouve que j'ai vécu, même si ce n'est pas  
[clair,  
et sous la fumée âcre et sous la peau du froid.  
Il se trouve, je l'ai lu quelque part,  
que chiens et chats aussi vont à la terre. Puis  
[rien.

*Du recueil Lumière (1998)*

## Carré des nouveaux-nés : ceux qui n'eurent pas le temps

A.  
Carré des nouveaux-nés : ceux qui n'eurent pas  
[le temps  
d'apprendre qu'ils vivaient (cela me stupéfie),  
[sont morts  
avant de pouvoir perdre espoir,  
il fait ce jour zéro, beau temps, même si souffle

un grand vent obsédant venu de l'Est il semble  
(ainsi dans les poèmes pour enfants  
les feuilles craignaient le froid précoce)  
si l'on pouvait assez regarder pour percer

un trou sur l'autre côté (si, mais  
y aura-t-il un autre côté, peut-être après  
[dimanche,  
qui sait), après la relève papa est descendu  
du bus bleu, venu ici, il s'est barricadé

en entier du monde quand ils ont enfermé mon  
[frère  
dans un petit cercueil blanc nuptial, on disait :  
[lui le dimanche  
contournait les églises, moi je pense : quand  
[il abattait la roche  
au pic et à la barre à mine, c'était lui qu'il  
[cherchait, j'étais moi  
trop petit pour tout mettre en mémoire  
(la mine, ah la mine, belle comme une légende,  
conduis-moi par la main donc dans la vallée  
[sombre,  
j'aurai mon ours dans l'autre main, et nous ferons

un tour, une heure de promenade au front  
[de taille,



et nous ferons en sorte qu'ils cessent  
[de disparaître)

*Du recueil Tous nos chers enterrés (2000)*

## Fragments de l'année 2003

1.  
À quoi jouer ce jour ? À sauver les crapauds  
qui rampent sur la chaussée jusqu'au petit étang,  
hop ! dans la pelle jaune et puis dans l'herbe  
(écrasés, ils se dessèchent vite), et avec de  
[grands cris :  
apaud, papa, apaud, c'est au Royaume de Bac  
[à Sable  
qu'on vit le mieux et qu'on ne meurt pas mal,  
les molosses élevés dans la rue voisine  
le savaient mieux que tous (Médor, Rex  
[et Torchon)

2.  
Et pourquoi donc Torchon ? Nous lui bottions  
[le train  
son poil était râpeux, il se frottait aux crottes,

ne restait qu'avec nous, et où que nous allions  
Torchon vagabondait, et même train botté  
il revenait toujours (Torchon, il est au ciel depuis,  
nous avons bien pleuré à son enterrement)

3.  
Natasza, mets le bonnet, ou tu vas prendre froid,  
car nous avons encore à courser les pigeons  
(l'esprit de Torchon les porte dans sa gueule),  
nous descendons le toboggan dans un berceau  
de pneus de camion fixés par des ficelles  
(tiens ma main, tu tombes, et c'est la mort !)

4.  
Derrière, c'est la mort, et plus haut, c'est la mort,  
c'est la mort montre les dents, attrape la sandale  
de ses crocs roses, et nous hop ! dans le tunnel  
et de l'autre côté (ils disaient à papa  
qu'après la hachélème la balançoire est mieux,  
et qu'on n'y tombe pas sur le grand-père à sable  
qui fouille les poubelles après des boîtes  
et mange les p'tits enfants, am am, et avec leurs  
[sandales.

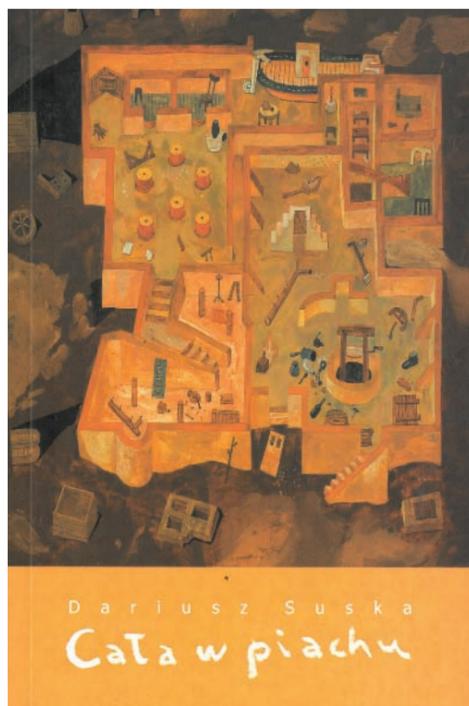
*Du recueil Toute poussière (2004)*

## J'appelais ça une vie

J'appelais ça une vie, mais c'était pas la vie.  
Dans un reste de soleil, vite, vite, payant  
[l'essence,  
J'ai vu : ce n'est pas moi. Quelque chose à ma  
[place qui vit.  
De l'herbe artificielle juteuse montaient vivants  
Des bâtons organismes. Un rang de mimosas  
[en fleurs  
Défendait de son mieux le tissu blessé  
[de la station.  
Est-ce là bien une vie ? Des fleurs jaune profond  
Inondées de lumière réduites dans des vitres

De véhicules en mouvement ?

– C'est comment que vous payez ? – Rien. C'est  
[là tout ? La vie ?  
Tournemains de plastique, code à frapper,  
Les influences finiront des heures à tuer.  
Et alors la vie autre ? Elle fut ? N'est pas ? Il se  
[fait sombre  
Toujours plus tôt, à sept heures une



Il pleut, je regarde le ciel, registre extrahumain.  
Ils retenaient leur souffle, ils étaient la non-vie,  
Comment donner un nom à ce qui fut. N'est pas.

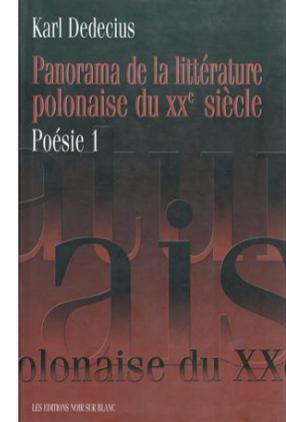
Vue de voiture. Des prairies d'orties jaunes.  
Un garçon transparent dans une lumière  
[transparente  
Qui chasse des bourdons comme s'ils étaient  
[la vie.  
Mais c'était pas la vie. Changé en air,  
Une chose plus rare encore, chose incroyable,  
Un petit être qui pataugeait. Mais il n'y avait pas  
[de garçon.  
Entre la voie de gauche et le trottoir usé  
La non-vie courrait pour lui dans le trèfle, et les  
[chardons.

*Du recueil Terre pure (2008)*

## Voix

La nuit dans la voiture il écoute une radio  
chaude comme une peau d'orange.  
Voilà que parlent des non-vivants,  
chantent des non-vivants, et jouent des  
[non-vivants.  
Et quoi, les morts ont aujourd'hui besoin de nuit  
pour s'introduire dans le programme,  
au matin ils seront remplacés  
par des hurleurs, des vivants prévisibles  
toujours moins supportables.  
Quand se glisse le jour,  
sauvage, un chat qu'on ne peut pas dresser,  
il coupe la radio, ouvre la vitre, écoute l'air.  
Laissez aux morts la nuit,  
n'éclairez pas les villes,  
si elles disparaissent, vous-mêmes disparaîtrez.  
L'air parle,  
les feuilles comme depuis longtemps les âmes  
abandonnent le corps des arbres.

*Du recueil en préparation Air (2010 ?)*



# Adam Zagajewski

Poèmes traduits du polonais  
par MAŁGORZATA SMORAĞ-GOLDBERG

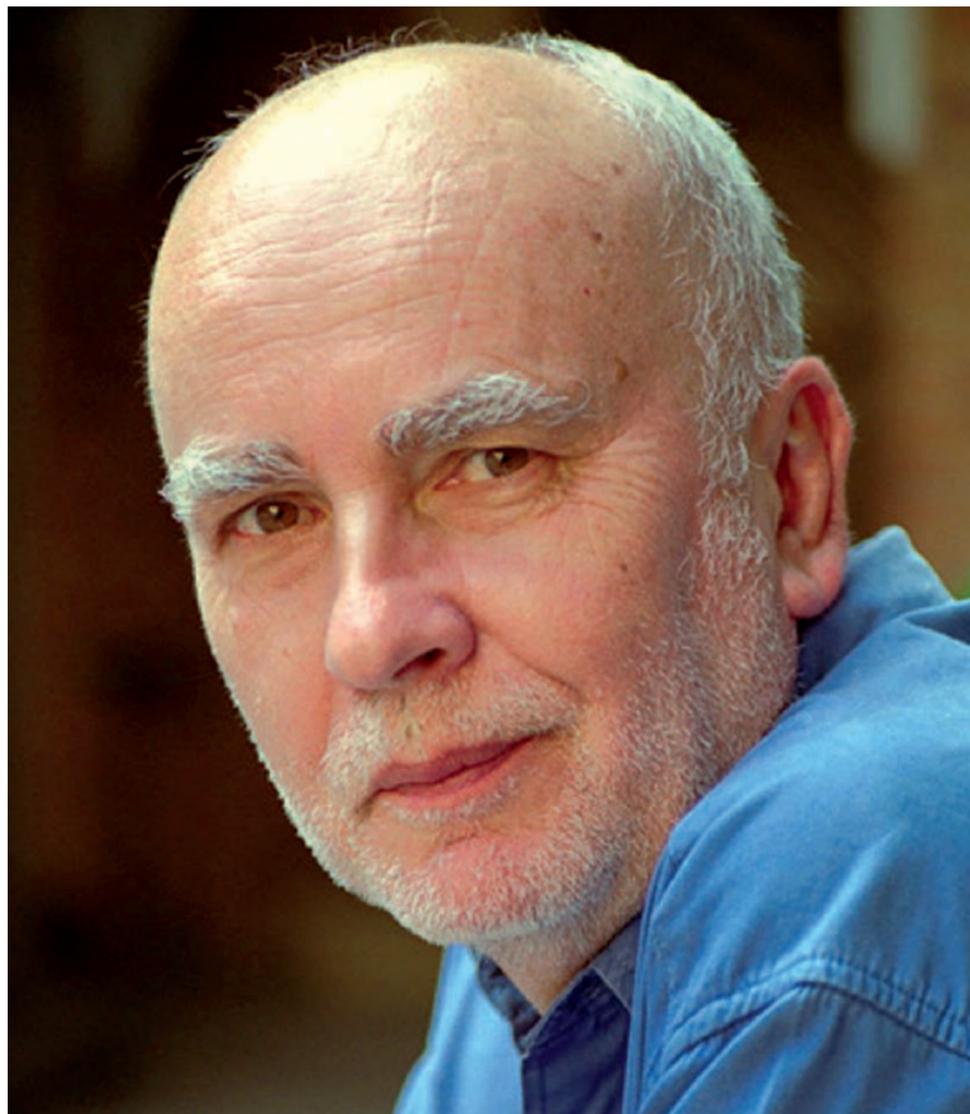
## Autoportrait dans l'avion

Blotti comme un fœtus,  
Enfoncé dans mon étroit fauteuil,  
J'essaie de me souvenir  
De l'odeur du foin fraîchement coupé,  
Quand les charrettes rentraient  
En août des prés nichés dans les montagnes  
Glissant sur des chemins de campagne  
Et que le cocher criait comme crient toujours  
les hommes quand ils paniquent  
– ils criaient déjà comme ça dans l'*Iliade*,  
Et ils ne se sont jamais tus depuis,  
ni du temps des croisades,  
ni plus tard, beaucoup plus tard, près de nous,  
quand personne ne les écoute.

Je suis fatigué, je pense à l'irreprésentable :  
Au silence qui règne  
Dans la forêt, quand les oiseaux se sont  
[endormis,  
À la toute proche fin de l'été.  
Je tiens ma tête entre les mains  
Comme si je voulais la sauver de la destruction.  
Vu de l'extérieur, je parais sans doute  
Immobile, presque mort,  
Résigné, digne de compassion.  
Mais c'est faux – je suis libre,  
Peut-être même heureux.  
Oui, je tiens entre les mains  
Ma lourde tête,  
Mais  
Et c'est là que naît justement un poème.

## Autoportrait

Il se voit vieillir. Ses costumes sont usés. Il lit  
beaucoup et disparaît parfois dans ses livres  
comme les Indiens disparaissent dans la forêt  
vierge. Il se répète,  
tout se répète, son bloc-notes jaune dans la  
poche, le grand appel de la musique.  
Le soir, il s'approche de la fenêtre, sa chemise  
est froissée, il bâille.  
Sur chaque photo, il a un air un peu différent :  
le visage de son père s'empare de plus en plus  
du sien, légèrement mélancolique ;  
sa courte barbe blanche, comme soutiennent  
ses adversaires, est probablement signe de  
capitulation.  
Ses yeux fixent l'objectif avec espoir. Vieillir.  
Il aime l'eau, les rivières qui somnolent le long  
des plaines et le vert océan.  
Quand il nage, son corps disparaît dans des  
courants sombres,  
comme s'il s'essayait à une autre forme  
d'existence.  
Le vent le prive de souffle, la nuit lui apporte  
un repos absolu  
(le seul absolu, que nous puissions espérer,  
comme raille l'un de ses amis,



avec qui il bataille depuis de longues années).  
Il est citoyen, pense à son pays meurtri,  
Au jardin de l'enfance, qui n'a jamais existé.

Il voyage beaucoup – avril à Belgrade, la vérole  
de la dernière guerre,  
Le Danube en crue se remémorant sa jeunesse  
insouciant en Allemagne,  
Mai à Jérusalem, là aussi des traces de guerre,  
pourtant la ville légendaire, exhale un  
Parfum de sacré, comme les magnolias exhalent  
le leur.  
Les questions de la journaliste paraissent  
curieusement familières.  
L'étrangeté s'accroît. La même routine : un café  
tôt le matin, une longue promenade après le  
déjeuner. Lentement, il se transforme en objet  
inanimé.  
Les rêves le font descendre au sous-sol, l'aube  
l'en délivre habilement.

Mais c'est pourtant moi, toujours moi,  
éternellement en quête  
et sans forme, c'est toujours moi, pour qui  
chaque matin inaugure un nouveau chapitre  
encore brillant et n'arrive pas à le terminer, c'est  
moi  
dans la rue, à la gare, c'est moi écoutant les  
pleurs d'un enfant, les rires des étudiants,  
le sifflement d'un merle, c'est moi et  
l'ignorance, moi et l'incertitude, moi et le  
désir,  
l'attente et la joie folle, moi qui ne comprends  
rien,  
qui réponds aux attaques, qui doute, qui  
recommence,

qui me réfugie dans la conversation, dans le  
désespoir, dans un essai savant,

dans le silence d'une journée d'hiver, c'est moi  
qui m'ennuie, qui me résigne,  
malheureux, arrogant, c'est moi perdu dans des  
rêves  
comme un garçon de douze ans, mortellement  
fatigué, comme un vieillard,  
c'est moi dans les musées, au bord de la mer, sur  
la place du marché à Cracovie,  
nostalgique d'un moment qui tarde à venir, qui  
se dérobe  
comme la montagne se dérobe par un après-midi  
maussade, puis enfin  
la lumière arrive, et soudain je sais tout, je sais  
que je ne suis pas elle.

## J'ai rêvé ma ville

J'ai rêvé ma ville d'antan –  
Elle parlait la langue des enfants et des laissés  
[pour compte,  
C'était une multitude de voix, qui se pressaient  
Se couvraient les unes les autres, pareilles aux  
[simples gens  
Mis tout à coup en présence d'un haut  
[fonctionnaire :  
« Il n'y a pas de justice » – criait-elle – « On  
[nous a tout  
pris », se plaignait-elle à haute voix,  
« Personne ne se souvient de nous, vraiment  
[personne » ;  
j'ai vu des féministes aux yeux noirs,  
des nobles aux blasons oubliés

des juges portant des toges cousues dans des  
[orties  
et des Juifs pieux fatigués –  
mais lentement, inexorablement  
une aube grise se levait et les tribuns, palissaient  
s'effaçaient, s'en retournaient docilement dans  
[leurs casernes,  
pareils aux bataillons des petits soldats de  
[plomb,  
C'est alors aussi que j'ai entendu des paroles très  
[différentes :  
« Et pourtant il y a des miracles, rares sont ceux  
[qui croient  
et pourtant les miracles existent... » Et me  
[réveillant doucement,  
pour sortir à contrecœur de la forteresse de ce  
[rêve,  
j'ai compris, que là-bas les polémiques duraient  
[encore,  
que rien n'était encore résolu...

## Sombre ville

Imagine une ville sombre.  
Qui ne comprend rien ; où le silence règne.  
Les chauves-souris comme les philosophes  
[ioniques  
En plein vol prennent des décisions soudaines,  
Qui nous plongent dans le ravissement.  
Une ville muette. Couverte de nuages.  
On ignore encore tout.  
Un violent éclair déchire la nuit.  
Bien sûr le prêtre et le pape  
Recouvriront bientôt la fenêtre de velours violacé  
Mais, en attendant nous sortons, pour  
Entendre le bruissement de la pluie  
Et l'aube. L'aube qui est toujours éloquente  
Toujours.

## Maintenant que tu as perdu la mémoire

Maintenant que tu as perdu la mémoire  
Et que tu ne fais que sourire, impuissant,  
J'aurais voulu t'aider, car c'est bien toi jadis,  
Puissant démurge, qui a ouvert les vannes de  
[mon imagination.  
Je me souviens de nos expéditions, des pelotes  
[de nuages  
Voguant bas, au-dessus de l'humide forêt,  
[là-haut dans la montagne,  
(dans cette forêt, tu connaissais chaque chemin)  
[et aussi de cette  
Journée d'été, quand nous sommes montés  
En haut d'un phare du bord de la Baltique  
Et que nous avons regardé longuement l'infini  
[ondoiement de la mer,  
Ses coutures blanches et effilochées, comme  
[surfilées.  
Je n'oublierai jamais ce moment et je pense que  
toi aussi tu étais  
Ému alors ; on avait l'impression de voir le  
[monde entier,  
Infini, animé d'une calme respiration, bleu,  
[parfait,  
À la fois net et flou, proche et lointain ;  
Nous sentions la courbure de la planète, nous  
[entendions les mouettes,  
Qui s'amusaient à planer doucement  
Dans les courants d'air chauds et froids.  
Je ne puis t'aider, je n'ai qu'une mémoire.

# Adam Zdrodowski

Poèmes traduits du polonais  
par ISABELLE JANNÈS-KALINOWSKI

## Souffle dans la brume

Sous le sapin, une petite fille trouve des patins.  
Le monde entier est léger comme l'air,  
Soudain quelqu'un lui offre des fleurs,  
Comme dans une publicité, et passe la toux  
D'hiver. Elle secoue doucement une fine  
[poussière  
de neige, ouvre la bouche et s'arrête en plein mot.

La nuit, elle a fait tourner sur sa langue des mots,  
Elle a vu la lune illuminer ses patins  
Et la langue ancienne devenir poussière.  
Elle voulait envoyer tout ça en l'air  
Et elle n'a pas rêvé. La voilà à nouveau cette  
[toux  
Comme un rappel – elle est sortie chercher des  
[fleurs,

Parce que ça fait toujours plaisir des fleurs  
À la maison. (Ce ne sont pas mes mots.)  
Le rire te secoue comme la toux,  
Tu comptes tes cicatrices faites par les patins.  
Tu entres dans le jour comme dans l'air  
rare, la brume se dissipe comme du charbon en  
[poussière.

La ville est recouverte d'une grisâtre poussière –  
Dans la lumière du matin on dirait des fleurs,  
Que quelqu'un ramasse et lance en l'air  
À la joie des passants, sans dire mot.  
Mais le vrai plaisir maintenant c'est les patins,  
Qui mieux que le sirop guérissent la toux

Et la voix enrouée. L'un ne voit plus que la toux  
En rêve et l'autre à son réveil voit la poussière  
Retombée. Alors on prend ses patins,  
Pour dessiner sur la patinoire des fleurs –  
Elles cernent la petite fille mieux que les mots,  
Lancés en nuage de vapeur dans l'air.

Il est dit que souvent on inspire avidement l'air  
Le matin quand enfin est passée la toux –  
Son enthousiasme il l'aurait bien vu dans les  
[mots  
D'une chanson. Déjà il se saupoudrait d'une  
[poussière  
D'or et rêvait qu'on lui offrirait des fleurs,  
Sans savoir qu'il ne faisait que noyer ses patins.

Alors les mots l'ont réduit en poussière,  
L'air froid a enflammé la toux  
Et au diable les fleurs et les patins.

## Comme un touriste dans un bar à lait

J'ai cru que c'était toi, mais c'était encore moi –  
En reflet, dans la vitre dégoulinante d'eau. Mon  
[reflet  
Déjà s'est montré sur tant de surfaces lisses,  
[miroirs et eau  
Et dans tant d'yeux, plus ça ferait trop.  
Ça suffit, ça va maintenant, ça suffit. Alors



MAGDALENA POTROWSKA

Amuse-toi bien, je te dis, et je te ramène  
D'un pas somnolent, et toi tu me demandes  
[encore,  
Si les grillons chantent bien cet été  
Et tu veux compter les grillons ou tout  
[simplement  
Demander combien il y a de grillons chez nous  
Dans les prés ? – pour ne plus avoir à les  
[compter.  
Ça sert à rien ? Non. Si. Ou alors autrement,  
[puisque  
Le cœur joue du pipeau avec les nerfs, c'est pas  
[ça ?

Comme dans un catalogue – un corps satiné  
Sur du velours moelleux, mais elle est engourdie  
La main coincée sous cette tête lourde et il doit  
[bien y avoir  
Des rêves, et tout ça c'est à cause d'eux, à cause  
[d'eux :  
Comme un doigt sur une carte, la langue  
Sur tes dents, et les dents  
Sur tes dents, le front sur un mur  
Râpeux. Dans les escaliers, enfin, je reprends  
Mon souffle, je reprends mes esprits. Le reste  
Je te le laisse, même le début,  
Qui devrait être plutôt bon,  
Encore faudrait-il que ce soit  
Un début. *Off I go, gentle reader.*

## Petite boîte

Je ne savais que faire du jour  
et de la nuit, alors j'ai inventé  
pour toi (et pour moi aussi)  
une petite  
boîte pour compter avant  
de s'endormir : sept, sept, huit...

## Villanelle

Le pas léger, nous traversons des journées  
[toujours plus légères :  
le matin est irréel, et le soir veut se faire l'augure

de ce rêve, qui revient encore mais que l'on ne  
[devait plus faire.

Debout sur le plateau, parmi les troncs pourris  
[au cœur  
et les fleurs, écoutons. Est-ce des fleurs le  
[discours  
qui impose ce pas léger dans ces journées  
[toujours plus légères ?

Peut-être. Alors sans plus de ces jours s'enquérir  
(cela a déjà été fait), nous allons dormir et revoir  
ce rêve, qui revient une fois encore et que l'on  
[ne devait plus faire.

Quelque chose veut s'éteindre, ailleurs brille une  
[lumière  
(c'est la lune) qui empêche de dormir. Et ces  
[mots disent toujours  
de traverser les pieds au sec les journées les plus  
[légères,

et qu'aux banquets des *soirées de la francophonie*,  
[ma chère  
il faut du chic et du style ; oublier qu'un contrat  
[court  
re : du rêve, qui revient encore mais que l'on ne  
[devait plus faire.

On marche, ni chien, ni hibou, notre ombre n'est  
[pas claire.

On redescend la côte, sur le chemin du retour,  
la tête légèrement tournée vers les journées les  
[plus légères  
dans ce rêve, qui revient encore mais que l'on ne  
[devait plus faire.

## Automnalissime

*and the stars are the only ships of pleasure*  
Elizabeth Bishop

Et l'automne respandit,  
quand une nuée de feuilles mortes  
tombe sur la cavalcade des jours minables

sans coca-cola ni chocolat.  
On s'engouffre sous les draps  
comme une pierre sous l'eau  
et on ne se rappelle plus ses rêves le matin.  
Et on ne se rappelle plus ses paroles le soir,  
quand on a la tête comme une bulle  
de verre en fusion, et le ressenti  
comme un palimpseste et le tout  
n'étant pas uniquement la somme de plusieurs  
couches, comme dans  
les puzzles, où  
l'image prévue n'est pas  
seulement la somme des pièces, il ne consiste pas  
purement et simplement dans le résultat  
de l'addition d'un ensemble  
d'éléments, comme a dû  
certainement l'écrire  
un autre auteur. Tordu  
comme une racine de gingembre, et exhalant  
la même odeur, je sors dans la nuit de Bemowo  
et dans la lumière des réverbères j'écris  
quelques mots : madeleines, charlotte,  
clémentines, clynamens. Après  
un dîner copieux – un petit dessert,  
un dessin en lettres fines  
de chocolat blanc et noir  
sur un nappage glacé.

Les couches de ce gâteau bizarrement  
se mélangent et s'agglutinent et je ne sais pas  
à quoi me raccrocher pour manger  
et écrire encore, je coule avec grâce,  
ou je prends hideux et laid  
un rasoir à la main, puisque  
même en Chine ils ont déjà  
le sexe, la drogue et le rock'n'roll,  
on fait quoi après, Sister Morphine ?  
Et mes compagnons d'équipage, alors ? :  
[« Ils courent  
sur la berge humide. Ils sautent  
tête la première, ne porte pas de scaphandre.  
Ils nagent près du fond et remontent à la surface  
à contrecœur. Leurs ventres sont  
rouge-crabe. Ils aiment le karaoké :  
*Tout l'équipage est déjà fatigué  
Quand finit la nuit longue et obscure  
Moi, je vais aller m'excaver les yeux  
Pour que dure encore cette nuit obscure.*  
Sieste extatique, apathique  
désir. Ni comme ça, ni autrement. » C'est  
l'impasse, le vent dans les yeux, le sable  
dans la bouche et l'eau iodée salée  
dans le nez. Dans un costume  
de plongeur j'aurais l'air  
d'une grenouille visqueuse, alors  
j'enfile une peau et des clous, pour  
ressembler à un hérisson  
ou un porc-épic. Je ne sais pas  
quoi mettre, pour avoir l'allure  
d'un oursin. Pour l'instant, je m'enroule  
dans une feuille de papier en couleurs  
comme la grande carte du cours  
de géographie, ou encore –  
pour utiliser une autre comparaison – je suis  
[comme  
un cadavre enroulé dans un tapis  
et j'arrive chez toi,  
je feinte capteurs et  
détecteurs et je perds  
ma queue. Comme un lézard,  
une salamandre, une renoncule  
une jonquille, *like a spinning  
moth just one size too large*,  
je perds des bouts, mon pollen, je tombe  
en poussière : à trois. *Also, dark  
drops fell.*



### **Le Programme SAMPLE TRANSLATIONS ©POLAND**

Ce Programme s'adresse aux traducteurs de la littérature polonaise. Il peut financer les essais (jusqu'à vingt pages) que le traducteur s'engage à proposer aux éditeurs étrangers. Le programme est ouvert aux traducteurs ayant déjà publié au moins trois ouvrages. Le dossier à fournir par le traducteur doit concerner une œuvre n'ayant encore jamais été traduite ni publiée dans une langue donnée.

Les tarifs appliqués par l'Institut du Livre sont ceux pratiqués en moyenne dans le pays où exerce le traducteur.

Le traducteur doit joindre à son dossier une lettre de motivation expliquant le choix de l'œuvre qu'il souhaite traduire, les démarches qu'il compte entreprendre auprès des éditeurs, sa bibliographie et une estimation des frais de traduction.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :  
**j.czudec@bookinstitute.pl**

# Institut polonais du Livre

## Les programmes destinés aux traducteurs et aux éditeurs

Ces programmes visent à soutenir l'édition des œuvres de la littérature polonaise traduites en langues étrangères.

La préférence est donnée aux belles-lettres et aux essais ainsi qu'aux récits et œuvres humanistes, au sens large du terme.

### **Le Programme de Traduction ©Poland**

Le Programme est destiné aux éditeurs étrangers.

Il peut couvrir :

1. les frais de traduction de l'œuvre de la langue polonaise vers la langue étrangère (jusqu'à 100 % du montant total),
2. les frais d'acquisition de droits d'auteur (jusqu'à 100 % du montant total).

Les demandes de subvention peuvent être déposées par toute maison d'édition ayant commandé la traduction d'un livre polonais et souhaitant publier cet ouvrage.

Le formulaire peut être téléchargé à partir du site :

**www.bookinstitute.pl**

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

**j.czudec@bookinstitute.pl**

### **Le Collège des traducteurs**

Il s'agit d'un programme de résidence à Cracovie destiné aux traducteurs de la littérature polonaise. La durée du séjour peut varier entre un et trois mois.

Ce programme s'adresse exclusivement aux traducteurs résidant à plein temps à l'étranger et ayant déjà publié la traduction d'un livre ou d'un article.

Dans le cadre de ce séjour, les participants se voient attribuer : un hébergement, le remboursement de leurs frais de voyage, une bourse, un soutien dans la mise en place de rencontres avec les éditeurs et les écrivains polonais ayant un lien avec leur projet.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :  
**t.pindel@bookinstitute.pl**